

Christine Sun Kim

Arts visuels Exposition

Deux expositions dans l'espace public

Forever Behind Now

Galleries Lafayette Paris Haussmann
du 14 septembre au 30 octobre 2026

L'esprit de l'escalier

Gare RER Auber, RATP
du 14 septembre au 31 décembre 2026 RATP

Performance Musique

Community Sigh

Bourse de Commerce – Pinault Collection
Du jeudi 22 au samedi 24 octobre



Christine Sun Kim

Forever Behind Now et L'esprit de l'escalier

Forever Behind Now

Galleries Lafayette Paris Haussmann du 14 septembre au 30 octobre 2026



Accès libre

Adresse : 40 bd Haussmann, Paris Rooftop, au 8^e étage, du lundi au samedi de 10h à 19h30 le dimanche et jours fériés de 11h à 19h30. Accès gratuit, selon les conditions d'ouverture du toit-terrasse et des conditions météorologiques.

L'esprit de l'escalier

Gare RER Auber, RATP



du 14 septembre au 31 décembre 2026

Accès libre pour les usagers de la RATP

Adresse : 6 rue Auber, Paris du lundi au dimanche de 5h45 à 01h20 Entrée par la station Auber avec un ticket de métro, dans le couloir menant aux lignes 3 (direction Levallois), 8 et 9, en direction de la station Opéra. Accès possible en arrivant à Auber par le RER A, en suivant la direction des lignes 8 et 9.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette exposition, en partenariat avec la RATP et le groupe Galleries Lafayette.

Invitée pour la première fois au Festival d'Automne, Christine Sun Kim est une artiste pluridisciplinaire, qui évolue à la frontière des arts visuels, de la langue des signes et de la musique. S'inspirant de la notation musicale et d'autres systèmes d'information graphique, elle déploie dans l'espace public une exposition où se conjuguent humour et esprit critique, afin de renverser les attentes liées aux dimensions non auditives et politiques du son.

La nouvelle série d'œuvres à grande échelle de Christine Sun Kim s'expose dans les couloirs du métro (*L'esprit de l'escalier*, avec huit œuvres créées en français) et les toits de Paris (*Forever Behind Now*, avec une œuvre en anglais). Elle exploite les dynamiques spatiales de la langue des signes, réunissant le mouvement, la vitesse et l'impact qui lui sont essentiels, notamment dans la série de huit œuvres *L'esprit de l'escalier*, réunissant avec humour les principes de notation graphique de la musique.

Utilisant largement le fusain sur papier, ses dessins rendent hommage à la langue des signes américaine (ASL), dans laquelle le temps se déploie dans l'espace : le passé se situe derrière le corps, le présent dans l'espace immédiat de la personne qui signe, et le futur devant elle. En jouant avec cette ligne temporelle et avec la représentation des signes, l'artiste interroge la manière dont passé et futur deviennent visibles. Ils s'inscrivent dans un projet plus vaste de documentation, de préservation et de transmission de la culture et de l'histoire sourdes, tout en occupant un espace visuel de premier plan; « Je veux que l'échelle impose activement l'existence et la culture des personnes sourdes dans la vie quotidienne des entendants. » a-t-elle déclaré.

Forever Behind Now s'inscrit dans une réflexion que Christine Sun Kim mène depuis une dizaine d'années autour du temps et de la temporalité. En langue des signes américaine (ASL), le temps se déploie dans l'espace : le passé se situe derrière le corps, le présent dans l'espace immédiat de la personne qui signe, et le futur devant elle. En jouant avec cette ligne temporelle et avec la représentation des signes, l'artiste interroge la manière dont passé et futur deviennent visibles. L'œuvre prend la forme d'une déclaration en anglais, volontairement ambiguë. Elle peut évoquer l'impossibilité d'apercevoir l'éternité, masquée par le tumulte du présent, comme le sentiment de toujours être en retard dans une société gouvernée par la productivité. Christine Sun Kim pointe l'omniprésence des nouvelles technologies, entre essor de l'intelligence artificielle et flux incessant des notifications numériques.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

En tournée

Have Many Dumb Fights Against Rock

Du 31 juillet au 29 novembre 2026 au National Modern and Contemporary Art Museum (Seoul, South Korea)

FOR EVER

Du 24 septembre 2026 au 10 janvier 2027 au Mudam (Luxembourg, Luxembourg)

Christine Sun Kim Community Sigh

Durée estimée : 40 minutes. Première mondiale

Bourse de Commerce –
Pinault Collection

22 et 24 octobre à 19h30 et 21h

Informations et réservation sur festival-
automne.com et pinaultcollection.com

Avec Aaikya MOLUNKO (Paris), Maxim KURKOV (Paris), Rubis
Alexandre DANIEL (Paris/Berlin), Mélissa XIE (Paris/Lituanie),
Marine COMTE (Marseille).

La Bourse de Commerce – Pinault Collection et le Festival
d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette performance et
la présentent en coréalisation.

La pratique plurielle de Christine Sun Kim explore la manière dont le son et le langage fonctionnent dans la société. Travaillant entre texte écrit, systèmes de notation visuelle, langue des signes américaine (ASL) et vidéo, elle déconstruit les hiérarchies sociales du son et de la parole.

Dans *Community Sigh*, l'artiste pluridisciplinaire s'empare du soupir comme d'une expression clé de notre époque. Présentée à l'origine sous forme d'installation sonore composée de disques vinyles, l'œuvre rassemblait les soupirs de plus de soixante personnes sourdes dans un chœur asynchrone d'épuisement. Elle réimagine et développe cette œuvre sous forme de performance, mettant le soupir au centre non seulement comme expression sonore, mais aussi comme expression visuelle. Le soupir devient, pour Christine Sun Kim, un symbole de fatigue politique, en particulier chez les groupes marginalisés en lutte pour la visibilité et les droits, mais aussi comme un espace de pause, de régénération et de rassemblement collectif.

**Pinault
Collection**

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Bourse de Commerce – Pinault Collection

Claudine Colin Communication
Finn Partners
boursedecommerce@finnpartners.
com

À l'origine, *Community Sigh* était une installation sonore à laquelle participaient soixante-six personnes sourdes de votre entourage, venues du monde entier, qui poussaient des soupirs (d'exaspération, d'épuisement, de colère ou de frustration – voire de soulagement ?). Que cherchiez-vous à exprimer à travers cette œuvre en particulier ?

Ces mots illustrent bien l'intention de l'œuvre. Je voulais rassembler toute la palette émotionnelle contenue dans un soupir, l'archiver sur des supports physiques et la partager avec un public entendant. Le caractère collectif de l'œuvre fait écho à la dimension collective de l'épuisement : les cinq enregistrements, tous différents et de durées variées, composent un environnement sonore fait de couches aléatoires et d'expressions non verbales, qui ne se répète jamais. J'y aborde différentes formes d'exaspération vécues par ma communauté, notamment à travers les acronymes HPA (« *hearing people anxiety* ») et DTS (« *Dinner Table Syndrome* »), qui désignent respectivement la pression liée aux normes sociales de l'audition et l'expérience d'exclusion vécue lorsque des proches ne font pas l'effort d'apprendre la langue des signes. Ces expériences peuvent s'accumuler jusqu'à ce que j'appelle la « rage des sourds ». Le soupir en est à la fois l'expression et le dépassement : il porte la frustration, mais aussi le soulagement, la respiration et la détente. En rassemblant ces soupirs, j'imagine ainsi un espace dédié au souffle, au repos et à la convivialité.

L'installation se compose de cinq disques tournant en boucle. Comment avez-vous conçu la dramaturgie de la version performée ?

L'œuvre est composée de cinq disques d'une durée d'environ 18 minutes, dont chacun démarre à un endroit différent, avec des platines qui tournent en boucle : la pièce sonore est constituée de pistes qui se chevauchent, ne s'alignent jamais de la même manière et se succèdent indéfiniment. Les interprètes suivent une chorégraphie visuelle que j'ai créée au fusain. Je m'intéresse pour ce projet aux notions d'épuisement, de fardeau et de labeur, ainsi qu'à la collaboration et à l'entraide.

Pour vos précédentes installations sonores, vous avez souvent travaillé en collaboration. Comment envisagez-vous le processus de création et de production de cette nouvelle œuvre ?

La collaboration est un aspect essentiel de ma pratique, qui trouve de nombreuses applications. Cette performance comporte plusieurs niveaux de collaboration, depuis les 66 collaborateurs qui ont fourni leurs soupirs enregistrés pour les disques jusqu'aux cinq interprètes de la performance. En fin de compte, mon travail repose sur l'exploration de la manière dont la communication se construit mutuellement. En général, je travaille avec une équipe composée d'interprètes en langue des signes américaine (ASL), ce qui me permet d'établir la confiance et la connaissance nécessaires pour que quelqu'un d'autre que moi puisse parler avec mes mots. Même lorsque ce n'est pas explicite, mes œuvres s'intéressent souvent aux

points de contact entre l'anglais, l'ASL – ce que j'appelle le « *Deaf English* », l'espace d'interaction entre ces deux langues.

Sighing (« soupirer ») est très proche de *signing* (« signer ») : est-ce une coïncidence ?

Une amie coréenne à Berlin réalisait une affiche sur laquelle devait figurer la mention « Atelier de kimchi en langue des signes », mais elle a accidentellement écrit un « h » à la place du « n ». J'ai tellement aimé cette faute de frappe que je lui ai demandé la permission de l'utiliser. La plupart des contributeurs de *Community Sigh* sont américains, mais certains viennent d'Europe ou d'Asie. Chaque fois que je leur expliquais le concept du soupir en tant que travail, ils comprenaient immédiatement ce que je voulais dire et acceptaient. Curieusement, je crois qu'ils utilisaient tous pour la première fois une application de mémo vocal. Je leur ai donc expliqué étape par étape comment s'y prendre. Je suis très honorée qu'ils m'aient confié les fichiers audios de leurs soupirs.

À l'invitation du Festival d'Automne, vous avez imaginé des œuvres pour la ville de Paris, visant à donner davantage de visibilité à la communauté sourde dans l'espace public, comme vous avez pu le faire à Manchester, Berlin, Porto Alegre ou Pékin ?

J'adore travailler à grande échelle dans l'espace public. Des fresques murales de la taille d'un immeuble, des panneaux d'affichage, de grandes bannières, et désormais tout un couloir reliant la gare de RER Auber à la station de métro Opéra. J'apprécie que les idées de mes dessins puissent s'adapter, passant de l'échelle corporelle du fusain sur papier à celle de l'architecture urbaine. Je veux être sous les yeux de tout le monde. En travaillant à cette échelle, je peux imposer l'existence et la culture des personnes sourdes dans le quotidien des personnes entendant.

En effet, *Forever Behind Now* et *L'esprit de l'escalier* sont présentés respectivement sur le toit-terrasses des Galeries Lafayette Haussmann Paris, et dans les couloirs du métro parisien. Que racontent ces œuvres ?

La série de dessins que je montre dans le métro, *L'esprit de l'escalier* réutilise pour l'occasion les systèmes d'informations graphiques liées à la notation musicale, et plus précisément les indications de dynamique *piano* (à jouer relativement plus doucement) et *forte* (à jouer relativement plus fort). Ce qui m'intéresse dans ces indications dynamiques est qu'elles s'opposent à l'idée de silence. L'accumulation des notes *piano* et *pianissimo* traduisent davantage un calme relatif qu'un silence absolu. On peut y voir un parallèle avec les portées apparemment vides dessinées au fusain, dans lesquelles les traces constituent la présence du son, à défaut de notes proprement dites. Ces aspects métaphoriques réaffirment l'importance du son dans mon travail et rejettent l'idée selon laquelle une personne sourde ignorerait le son ou serait incapable de l'utiliser.

Forever Behind Now, présenté sur le toit-terrasse des Galeries Lafayette Haussmann Paris, revêt un

double sens et raconte la manière dont on signe le temps en ASL. Nous évoluons tous à un rythme effréné et les sollicitations auxquelles notre attention est soumise n'ont jamais été aussi fortes. Il est difficile de ne pas avoir l'impression d'être à la traîne. D'un point de vue personnel, il s'agit donc de ce jeu constant consistant à rattraper le retard. Mais cela renvoie également à l'ère technologique dans laquelle nous vivons. « *Forever* », autrement dit l'avenir, est de plus en plus incertain compte tenu du rythme des évolutions technologiques auxquelles nous assistons, notamment avec les progrès fulgurants de l'IA. Notre « présent » est si vaste qu'il occulte notre « éternité ». J'apprécie le fait que cette simple expression de trois mots puisse être envisagée sous différents angles et revêtir différentes significations.

| Comment avez-vous choisi les lieux et les
| dessins que vous avez utilisés ?

Les lieux ont été choisis en collaboration avec l'équipe du Festival d'Automne, grâce au soutien des Galeries Lafayette et de la RATP. *L'esprit de l'escalier* est visible dans les couloirs du métro parisien, en plein cœur de Paris, à quelques pas de *Forever Behind Now*, sur les toits de la ville, dos à l'Opéra de Paris. J'apprécie que le parcours des voyageurs relie les pièces entre elles, à l'image de mon processus de dessin itératif et sériel.

Propos recueillis par David Sanson, août 2026.

Biographie

Christine Sun Kim

Née en 1980 en Californie, Christine Sun Kim vit et travaille à Berlin. Ses recherches interrogent notamment la notation musicale, le langage écrit, les infographies et la langue des signes américaine (ASL). Travaillant sur le dessin, la performance, la vidéo et les peintures murales à grande échelle, elle explore sa relation avec les langues parlées et signées. Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles : *Busy Days*, De Appel, Amsterdam (2017) ; *Disarming Language: disability, communication, rupture*, Tallinn Art Hall, Tallinn, Estonie (2019) ; *Off the Charts*, MIT List Visual Arts Center, Cambridge, Massachusetts (2020) ; *Stacking Traumas*, Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, St. Louis, Missouri, USA (2021) ; *Time Owes Me Rest Again*, Queens Museum of Arts, Queens, New York (2022). En 2023, elle présente *Cues on Point* à Secession, puis en 2025 *All Day All Night* au Whitney Museum of American Art. Son travail est également présenté au Mori Art Museum dans le cadre du MAM Project 033. Elle expose également au Museum of Modern Art à New-York en 2015, et développe une exposition dans l'espace public pour la ville de Manchester au Royaume-Uni en 2021.